

Anca-Irika Dragomir (Roumanie)

LA CONTRIBUTION DE D. CANTEMIR A L'ÉTUDE DES CROYANCES POPULAIRES DES ROUMAINS

L'étude des croyances populaires de chaque peuple est extrêmement intéressante pour les recherches dans le domaine de son histoire, de sa conception générale du monde, étant donné que la mythologie est une des manifestations les plus anciennes de la vie spirituelle d'un peuple.¹ Dans ce sens, K. Marx disait que la mythologie grecque „n'est pas seulement l'arsenal de l'art grec, mais sa base aussi“².

Le chercheur qui se penche sur les croyances populaires des Roumains se trouve aujourd'hui dans une position plus difficile que celui qui s'occupe de la mythologie et des croyances populaires des Slaves, chez lesquels l'intérêt pour ce domaine de la vie spirituelle s'est manifesté très tôt.³

Les seules informations sur les croyances populaires et la religion primitive de nos ancêtres qui nous sont parvenues soit des auteurs grecs et latins, soit des fouilles archéologiques, visent surtout les „divinités supérieures“: malheureusement, les données concernant „les divinités inférieures“ sont beaucoup moins nombreuses.⁴ On est en général d'accord que la religion préchrétienne de nos ancêtres représentait une religion du type polythéiste, dans laquelle le culte du soleil jouait un rôle très important.⁵

Le premier à saisir l'importance de cet élément de la vie spirituelle du peuple roumain a été D. Cantemir, le prince érudit de Moldavie, remarquable personnalité de son temps, encyclopédiste d'une très vaste culture, dans les domaines les plus différents. Le prince moldave nous a laissé une intéressante et précieuse description de quelques croyances et coutumes populaires roumaines dans sa fameuse *Description de la Mol-*

¹ Cf. M. Eliade, *On Understanding Primitive Religions*, extrait de „Glaube, Geist, Geschichte“, Leyden 1961, pp. 498—506; idem, *De Zalmoxis à Genges-khan*, Etude comparative sur les religions et le folklore de l'Europe orientale, Paris 1970, p. 9 etc.

² K. Marx, Fr. Engels, *Despre artă și literatură*, Bucarest 1953, p. 28 (fragment de V. Marx, *Introduction aux Contributions à la critique de l'économie politique*).

³ Le premier travail concernant la religion des anciens Slaves date de 1551: Joh. Meletius, *Brief von der alten Preussen abgötischen Gottesdienste*, Königsberg 1551—1563; une bibliographie complète pour la période ancienne (1551—1842) a été réalisée par I. I. Hanusch, *Die Wissenschaft des slavischen Mythos*, Lvov 1842, pp. 76—78; pour l'époque moderne, v. Al. Brückner, *Mitologia slava*, Bologna 1923, p. 1 sq.; L. Niederle, *Manuel de l'antiquité slave. II. La civilisation*, Paris 1926, et Linda Sadnik, *Die Religion der Slawen im Altertum im Lichte der heutigen Forschung*, Blick nach Osten, 1948, I, pp. 38—46, etc.

⁴ H. Daicoviciu, *Dacii*, Bucarest 1972, p. 270.

⁵ Gr. Tocileșcu, *Dacia înainte de romani*, Bucarest 1880, p. 690 sq.; A. D. Xenopol, *Istoria românilor. I. Istoria românilor din Dacia Traiana*, Bucarest 1925, p. 65 sq.; I. I. Rusu, *Religia geto-dacilor*, Cluj 1947, p. 73 sq.; *Istoria României*, I, Bucarest 1960, p. 554; H. Daicoviciu, *Dacii*, p. 280 sq.

que contribuent à libérer un territoire habité par près d'un million de Slovaques. Ainsi, le 16 juin est proclamée la République soviétique slovaque. En ce temps, un Second bataillon rouge balkanique est formé où s'enrôlent également des Turcs.

Effrayés par l'offensive victorieuse de l'armée rouge hongroise sur le front du nord, les impérialistes de l'Entente, prenant prétexte de la Conférence „de la paix“ réunie à Paris, adressent au gouvernement de la République soviétique hongroise un ultimatum exigeant l'arrêt de l'offensive de l'armée rouge hongroise et son retrait derrière la ligne de démarcation fixée avant cela par l'Entente. Comme on le sait, sous la pression des socialistes de droite et d'autres adversaires de la République soviétique hongroise, l'ultimatum fut accepté. Ce fut là un coup dur porté aux conquêtes réalisées par les travailleurs hongrois. Avec les efforts concertés de la contre-révolution à l'intérieur et à l'extérieur du pays et des impérialistes de l'Entente, le 1^{er} août 1919 la République soviétique hongroise fut cruellement renversée.

* * *

La participation d'internationalistes turcs à la lutte pour la création et le triomphe de la République soviétique hongroise en 1919 représente une page lumineuse des luttes héroïques du prolétariat turc. Beaucoup d'ouvriers turcs sacrifièrent leur vie pour la cause du prolétariat hongrois. Leur sacrifice et leur aide désintéressée accordée à la classe ouvrière hongroise constituent une remarquable manifestation de la solidarité prolétarienne internationale.

TÜSTAV
TÜRKİYE SOSYAL TARİH ARŞİVİ

donnez cette vie amère que vous menez. Est-ce là une véritable vie que cet esclavage imposé par les capitalistes. Oui, rejetez tout cela et venez chez nous, venez chez nous avec vos armes, libres de la contrainte et de l'esclavage auxquels vous êtes soumis. Cessez entièrement de combattre! Ne servez plus dans l'armée pour le profit des capitalistes français!"¹³

L'autre appel est adressé „Aux soldats musulmans de l'armée française“. En voici quelques extraits: „Frères mograbins! Vous êtes maintenant en territoire hongrois. Vous attendez maintenant des indications et des ordres du commandement français pour nous attaquer et occuper notre pays, pour nous changer en esclaves après avoir été libres. Il est juste de dire que vous, frères, vous ne savez pas pourquoi vous combattez contre un peuple qui ne vous a pas fait de mal. Or, c'est ce que veulent précisément les capitalistes et le gouvernement français. Et nous vous demandons : pourquoi vous battez-vous contre nous? Pourquoi combattre contre nous? Nous ne voulons pas être gouvernés par des étrangers comme c'est le cas chez vous. Au contraire, nous voulons, ô frères, nous rendre libres et vous rendre libres vous aussi. Oui, pour nous c'est une question d'honneur de vous aider, de vous permettre de libérer votre pays de la domination française. Que y a-t-il à préférer: la liberté ou la domination impérialiste? Pourquoi les Français vous contraignent-ils à vous battre ci et là? . . . Faut-il que vous périssez pour que la France vive? . . . Nous vous adressons cet appel, frères de la France et des pays qui lui sont soumis, venez tous chez nous avec vos armes, non pas comme prisonniers de guerre, mais comme hommes libres comme nous. Ici vous trouverez beaucoup de vos frères du Maghreb qui sont venus chez nous de la Russie et qui veulent la liberté pour vos pays, le retrait des Français et la suppression des privilèges des étrangers et des monopoles en Tunisie, en Algérie et dans les pays arabes. . .“¹⁴

Le troisième appel est adressé aux soldats de Tunisie et d'Algérie. Nous y lisons entre autres: „Frères! Le fait que vous vous trouvez à la frontière de notre pays et que vous voulez nous attaquer a provoqué en nous un grand étonnement que nous n'arrivons pas à comprendre. Que Dieu vous protège, mais qui vous a incité à cela? Car il n'a existé jusqu'à présent aucune animosité entre vous et le peuple hongrois. Le peuple hongrois a-t-il voulu conquérir vos pays? Non, jamais. En effet, les Hongrois ne veulent rien d'autre que voir leur pays libre et indépendant, comme il appartient à tout homme de considérer son pays. Et vous, frères, pourquoi ne pas vous unir à eux contre les Français qui sont en réalité vos véritables ennemis, qui exercent sans aucun droit leur domination sur vos pays après avoir décimé dans des guerres beaucoup de vos pères et frères. . .“¹⁵

Grâce à cette propagande active des combattants rouges du parti oriental, beaucoup de soldats arabes (mograbins) désertent des rangs de l'armée française et passent aux côtés des travailleurs hongrois.

Au cours des événements ultérieurs, nous voyons des internationalistes turcs et d'autres membres du parti oriental figurer dans les rangs du Premier bataillon rouge balkanique nouvellement formé,¹⁶ envoyé sur le front nord contre les bandes blanches tchèques. Ce bataillon, incorporé à la 80^e brigade internationale du 26^e régiment international, comprend également des Bulgares, des Russes, des Yougoslaves et des combattants d'autres nationalités. Au début de juin 1919, le bataillon prend part à des combats violents contre les troupes tchécoslovaques et parvient à rompre le front entre ces dernières et les troupes roumaines qui sont rejetées au-delà de la Tisza. En repoussant les troupes tchèques, les combattants du Premier bataillon rouge balkani-

¹³ Párttörténeti Intézet Archivuma, Budapest, II 26 (1919), p. 1330.

¹⁴ Ibid., II 26 (1919), p. 1310.

¹⁵ Ibid. p. 1331.

¹⁶ Hetés Tibor, A 80. nemzetközi dandár, Budapest 1963, p. 80.

es Etats impérialistes de l'Entente (France, Angleterre, USA) pour renverser la République soviétique hongroise.

Les travailleurs hongrois et les ouvriers internationalistes étrangers se trouvant en Hongrie partent pour le front sous les drapeaux de l'armée rouge hongroise. Le 21 avril 1919, le bâtiment de l'ancien parlement hongrois se fait l'écho des exclamations des combattants composant le bataillon rouge sud-slave. Au meeting prennent la parole des représentants des organisations bulgare et yougoslave et du parti oriental. Les orateurs soulignent que le devoir de chacun est de défendre de toutes ses forces et par tous les moyens possibles la République soviétique hongroise.¹² Puis les participants au meeting se rendent devant le bâtiment du nouveau parlement hongrois. Là a lieu un second meeting auquel participent cette fois tous les internationalistes se trouvant à Budapest.

Une semaine plus tard, le 29 avril 1919, les combattants du bataillon rouge sud-slave sont envoyés sur le front méridional, c'est-à-dire sur la ligne de démarcation entre la Yougoslavie et la Hongrie soviétique. Ici sont disloqués des détachements yougoslaves et des troupes françaises. Ces dernières ont occupé les villes de Mako et Szeged où commence à se former l'armée contre-révolutionnaire hongroise avec à sa tête Horthy.

Sur le front méridional, le bataillon rouge sud-slave ne participe pas à quelque opération militaire de plus grande envergure. Il n'est engagé que dans quelques escarmouches. Ici, cependant, sur la ligne du front, les combattants du Parti socialiste oriental, ainsi que des organisations bulgare et yougoslave, déploient une vaste activité de propagande parmi les contingents de l'adversaire. C'est surtout le parti oriental qui est très actif, il agit parmi les soldats de l'armée française composée principalement de militaires, provenant du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie et d'autres pays arabes, amenés ici comme chair à canon. Les membres du parti oriental établissent des contacts avec quelques-uns de ces soldats, leur expliquent l'absurdité de leur participation aux opérations militaires, démasquant les intentions impérialistes de la France et des autres Grandes puissances occidentales. Ils publient et font distribuer parmi les soldats des troupes françaises des tracts et des appels contre la guerre. Pour le moment seulement trois de ces appels ont été trouvés dans les archives hongroises. Comme ils sont fort peu connus, en voici quelques extraits. L'un d'eux est adressé „Aux soldats de l'armée française des pays musulmans occidentaux“. Nous y lisons: „Frères mograbsins! Les capitalistes, les dirigeants, les gouvernants, les patrons des entreprises et des grandes fabriques en France, en Europe et dans le monde entier ont provoqué cette guerre. Ils la mènent dans leur propre intérêt. Ce sont eux qui vous envoient sur les champs de la mort pour que vous y périssiez avec les soldats français dans cette guerre qui dure déjà plus de cinq années. A quoi bon tout cela? Parce que les capitalistes français et les milieux directement intéressés veulent vivre de la manière la plus éhontée dans la richesse et l'opulence en exploitant les pauvres et en sacrifiant leur sang. . . Comme les soldats français ne veulent pas la guerre, les capitalistes français considèrent qu'ils peuvent envoyer au combat les soldats mograbsins. Nombreux sont ces capitalistes et gouvernants français qui ont déclaré qu'il n'y avait pas de différence entre les soldats mograbsins musulmans et les animaux. Il leur est parfaitement égal si vous périssez dans votre pays natal du Maghreb ou ailleurs. . . Chers frères! Ne vous laissez pas sacrifier par ces sangsues capitalistes. . . Pourquoi faut-il que vous combattiez et que vous périssiez avec ces pauvres et malheureux soldats français, ouvriers, paysans et artisans, poussés par les capitalistes sanguinaires, les patrons, les riches et leurs gouvernants? Pourquoi ne seriez-vous pas comme nous sans capitalistes, tous égaux entre vous: pas de riche, pas de pauvre, pas de prince, pas d'indigent. . . Aban-

¹² J. Црвена застава, n° 6, 1. V. 1919.

fédération adhéraient également d'autres organisations, groupes ou fractions: russe (bolchéviste), allemande, française, yougoslave, polonaise, tchèque, slovaque, roumaine, italienne, ukrainienne, israélite et de Hongrois de Transylvanie. Le poste de président de cette fédération était confié au communiste allemand Richard Schwarz.⁸

Le Parti socialiste oriental, ainsi que les autres organisations, déploient une intense activité pour la propagation parmi leurs membres des idées socialistes. Ils organisent des réunions pour mieux expliquer aux auditeurs la nature et les buts du socialisme. Ainsi une imposante réunion se tient le 13 avril 1919. Sous le titre „Une réunion du Parti socialiste oriental“, le journal „Nepszava“ du 15 avril publie l'information suivante: „Dimanche (13 avril), avant midi, dans la Maison Marx-Lénine, le Parti socialiste oriental a organisé une réunion. A cette réunion ont pris part des spécialistes, des ouvriers et des étudiants turcs se trouvant à Budapest, des délégués de la garde rouge orientale, ainsi que des représentants des prolétaires albanais, arabes, tatares, bosniaques et levantins. La réunion fut ouverte par le camarade Bekir Sâikâ Yodlaş qui salua la présence du camarade Schwarz, président de la fédération internationale socialiste. Puis il exposa devant les auditeurs le programme du Parti socialiste oriental, en réfutant par des arguments précis et convaincants les affirmations de tous ceux qui qualifient d'utopie l'édification du socialisme en Orient. Il releva également que le socialisme peut être réalisé partout où il y a des opprimés et des exploités. L'orateur souligna que les injustices et les contradictions économiques qui existent en Orient ne se trouvent nulle part ailleurs dans une telle mesure. Un exemple frappant en est la fameuse politique colonialiste des Anglais. . .“ Plus loin il est dit dans cette information: „Les prolétaires orientaux se trouvant en Hongrie, témoins de la Révolution prolétarienne hongroise, on pu se convaincre que seul le socialisme de la Troisième Internationale de Moscou est celui auquel ils peuvent se fier. L'orateur a salué ensuite le prolétariat russe, hongrois et bavarois ainsi que tous les camarades dont nous savons qu'ils font tout leur possible pour que l'internationalisme soit aussi vainqueur dans d'autres pays.“ Le président de la fédération internationale socialiste Schwarz prit lui aussi la parole à cette réunion. „N'ayez pas peur, a-t-il dit, du fait que le camp ennemi est encore grand. Il ne se passera pas beaucoup de temps et les prolétaires du monde entier s'uniront sous notre drapeau. Aucune maladie, aucun obstacle, aucun pouvoir public ne peut arrêter notre triomphe.“ Puis Semih Rüstem a récité des vers révolutionnaires.⁹

Malheureusement nous ne disposons pas d'autres matériaux pour nous renseigner sur d'autres plus larges actions du Parti socialiste oriental. Un fait est certain, cependant, c'est que le meilleur de son activité était consacré à organiser un détachement international oriental (musulman) auprès de l'armée rouge hongroise. Comme on le sait, la création de l'armée rouge hongroise a été annoncée par un décret du Conseil gouvernemental révolutionnaire en date du 25 mars 1919.

Vers la fin mars — début d'avril 1919, à Budapest fut formé auprès du 3^e régiment international un bataillon spécial nommé „bataillon rouge sud-slave“. En dehors de Bulgares, Serbes, Slovènes et Croates, il comptait des Turcs,¹⁰ des Albanais et des Arabes, ainsi que des Russes (prisonniers de guerre) et des Polonais.¹¹

Le 18 avril 1919, les troupes roumaines commencent leur offensive sur le front oriental. En fait, c'est là le début d'opérations militaires organisées, entreprises par

⁸ László Kóvágó, A Magyarországi Nemzetközi Szocialista Föderációról. Párttörténeti közlemények, Budapest 1966, n° 2, pp. 126—143.

⁹ J. Népszava du 15. IV. 1919, p. 4.

¹⁰ Б. Джорджевич, Участие болгар в защите Советской власти Венгрии в 1919 году, Etudes balkaniques, n° 4, 1969. Dans son article l'auteur fait erreur quand il dit qu'il s'agit là de Turcs de Bosnie.

¹¹ Gyula Hajdu, Harcban elnyomók és megszállók ellen. Emlékezesekoa Pécsi munkásmozgalomról, Pécs 1957; L. Kóvágó, A Magyarországi Délszlavok 1918—1919 -ban, Budapest 1964.

La Turquie prit part à la Première guerre mondiale comme alliée aux côtés de l'Allemagne de Guillaume II et de l'Autriche-Hongrie. Comme l'a noté V. I. Lénine en 1916 dans une polémique avec K. Kautsky, „l'Allemagne a transformé la Turquie en son vassal financier et militaire“³. Dans la pratique cela signifiait un pillage impitoyable de l'économie turque et près de 3 millions d'hommes sacrifiés comme chair à canon. En outre la Turquie avait envoyé près de trois mille ouvriers turcs⁴ en Allemagne et en Autriche-Hongrie comme main d'œuvre dans les entreprises industrielles de ces pays.

En Hongrie, les ouvriers turcs étaient employés principalement dans les grandes entreprises industrielles de Budapest (à Czepel — les usines Weiss Manfred, les chantiers de construction de navires, l'usine de wagons, les usines Tungram, etc.). Ces ouvriers, de même que ceux envoyés en Allemagne, étaient obligés de vivre et de travailler dans des conditions exceptionnellement difficiles. C'est pourquoi après la proclamation de la Révolution d'Octobre ils furent rapidement gagnés à l'idée de mettre un terme à la guerre et de regagner leurs foyers. En Allemagne beaucoup d'ouvriers turcs se joignirent au mouvement spartakiste, d'autres participèrent à la Révolution de Novembre.⁵

Pendant les années de guerre, les ouvriers et spécialistes turcs en Hongrie n'étaient politiquement pas organisés. Quelques-uns d'entre eux, qui portaient de l'intérêt aux questions politiques et sociales, étaient devenus membres du Parti social-démocrate hongrois fondé vers la fin de 1890. Après la victoire de la Révolution d'Octobre, un Parti communiste fut créé en Hongrie le 20 novembre 1918. A ce parti se joignirent quelques groupes de personnes appartenant à d'autres nationalités. Les ouvriers turcs fondèrent aussi un groupe pareil. Le 21 mars 1919, un accord intervint entre le Parti social-démocrate et le Parti communiste en vue de leur union. C'est ainsi que fut créé le Parti socialiste hongrois qui, en juin de la même année, prend le nom de Parti socialiste-communiste ouvrier. Les groupes internationaux rattachés aux deux partis s'unissent eux aussi. Les ouvriers et les spécialistes turcs, ainsi que des ouvriers albanais, arabes, tatars, bosniaques, levantins, forment une organisation distincte qui prit le nom de „Keleti szocialista part“ (Parti socialiste oriental). „Considérant les données dont nous disposons, écrit l'historien hongrois László Kóvágó, le Parti socialiste oriental était en fait une organisation des musulmans établis en Hongrie (Turcs, Arabes, Albanais). Son activité était dirigée par un directoire de trois membres: Bekir Sădkă Joldaş, Semih Rustem et Bakir.“⁶ Le statut de cette organisation, qui a pu être conservé, montre qu'elle se donnait pour but de réaliser par voie révolutionnaire en Orient également un système de gouvernement économique et social socialiste. A cet effet l'organisation se propose d'instruire ses membres dans un esprit socialiste, d'éveiller en eux le sentiment d'unité prolétarienne, d'entretenir des rapports fraternels étroits avec les autres organisations prolétariennes, de mettre sur pied des gardes rouges orientales en commençant par recruter des soldats parmi les représentants des pays de l'Orient se trouvant en Hongrie, de préparer des propagandistes socialistes afin de les envoyer dans les pays orientaux pour y mener une activité révolutionnaire, etc.⁷

Le Parti (organisation) socialiste oriental était membre de la fédération socialiste internationale créée auprès du Comité central du Parti socialiste hongrois. A cette

³ В. И. Ленин, Полн. собр. соч., т. 30, с. 247.

⁴ А. М. Шамсутдинов, Национально-освободительная борьба в Турции 1918—1923, Москва 1966, с. 152.

⁵ Ibid.

⁶ László Kóvágó, op. cit., p. 142.

⁷ Országgyűlési könyvtár, Budapest, II, p. 124.

Apports

Stefan Velikov

*Meté yoldoşa
St. Velikov
Ankara, 23.x.76*

PARTICIPATION D'INTERNATIONALISTES TURCS A LA DÉFENSE
DE LA RÉPUBLIQUE SOVIÉTIQUE HONGROISE (1919)

En 1918 et 1919, sous l'influence de la Grande révolution socialiste d'Octobre, la Bulgarie, la Turquie, l'Allemagne, la Hongrie et d'autres pays furent le théâtre de puissants mouvements révolutionnaires qui portèrent un coup dur au système capitaliste.

Le 21 mars 1919 fut instauré en Hongrie un pouvoir soviétique et la République soviétique dura jusqu'au 1^{er} août 1919.¹ C'était là la conséquence de la dure oppression économique et politique que le pays avait subi au cours de la Première guerre mondiale et de l'influence exercée par la Grande révolution socialiste d'Octobre sur les masses populaires.

Bien qu'elle n'eût qu'une existence éphémère (133 jours seulement), la République soviétique hongroise eut une grande portée historique pour le développement du mouvement ouvrier hongrois et international. La proclamation et l'existence de la République soviétique hongroise ont prouvé dans la pratique que l'établissement de la dictature du prolétariat n'est pas uniquement „un phénomène spécifiquement russe“, mais une condition obligatoire pour tous les pays passant du capitalisme au socialisme.

La proclamation de la République soviétique en Hongrie fut l'œuvre des travailleurs hongrois. A la proclamation et à la victoire de la République hongroise prirent part également des centaines d'internationalistes étrangers: russes, ukrainiens, bulgares, allemands, polonais, serbes, croates, slovènes, français, tchèques, italiens, israéliens, arabes, albanais, etc. qui se trouvaient en ce temps en Hongrie soit comme prisonniers de guerre, soit qui y étaient venus pour gagner leur vie comme ouvriers, spécialistes, etc.

A la lutte pour l'instauration de la République soviétique hongroise prirent part également un nombre considérable d'internationalistes turcs. A quelques rares exceptions,² presque rien n'a été écrit à ce sujet dans les études historiques consacrées à ces événements. Cependant cette participation de Turcs internationalistes aux événements en Hongrie de 1919 est un moment historique important qui mérite une étude plus détaillée, car la part qu'ils prirent à la création de la République soviétique hongroise, ainsi qu'à la Révolution d'Octobre en Russie et à la Révolution de Novembre en Allemagne est indissolublement liée aux luttes révolutionnaires internationales du prolétariat ture.

¹ Un grand nombre d'ouvrages ont été publiés sur la création et l'existence éphémère de la République soviétique hongroise. Nous ne nous contenterons que d'en citer ici les plus saillants: V. И. Ленин, Сочинения, 4 éd., v. 29, 30, 31, 36; Бела Кун, Венгерская Советская Республика 1919 г., Москва 1959; В. Л. Израэлян, 133 героических дня, Москва 1959; М. Ф. Лебович, Борьба внутренней и иностранной контрреволюции против венгерского народа в 1919 г., in Вопросы истории, 1957, n° 9; М. Ф. Лебович, Венгерская Советская Республика 1919, Москва 1959; Л. Н. Нежинский, Венгерская Советская Республика 1919 г., Москва 1959.

² V. László Kővágó, Internationalistak a Tanácsköztársaságért, Budapest 1969, pp. 140—144.

au moment où commençaient pour elles la période des initiations. D'après les croyances primitives, ces forces démoniaques pouvaient être personnifiées par un être, un esprit quelconque pouvant apparaître sous l'aspect d'un oiseau, d'un animal, d'un demi-homme et qui domine les initiés qui, dans cette période, n'appartiennent à aucun groupe social ou groupe d'âge de la collectivité ni se sont encore initiés sur le plan religieux.⁴² A ce propos, la supposition que le sabre de fer que la „boenec“ brandit pendant la danse rituelle des „lazarki“ pour les protéger de l'influence de ces forces démoniaques imaginaires remplit une fonction apotropaïque est parfaitement logique. L'évolution de cette idée est très complexe et pour le moment il est impossible de la reconstituer entièrement, d'en fixer les différentes phases qui ont abouti aux croyances relatives au dragon manifestées dans les cérémonies et les chants du „lazaruvane“.

Il importe aussi de nous arrêter sur l'idée de fécondité qui apparaît dans ces coutumes du „lazaruvane“ dans certaines régions déterminées de la Bulgarie. Dans la société primitive, l'idée de fécondité s'exprimait par des manifestations concrètes et constituait l'une des conceptions essentielles dans la conscience religieuse des gens de cette époque. L'évolution historique, qui transforme cette idée et lui attribue un sens nouveau nous en montre différentes manifestations. Dans la société primitive, la maturité biologique de la jeune génération se rattachait en général à l'idée de fécondation et, partant, à celle de fertilité. Quelles étaient ces attaches dans ces temps reculés, il est difficile de le dire. Cependant à une époque plus tardive de l'évolution des coutumes et des rites qui se rapportent aux jeunes filles pendant la saison du printemps, on découvre des vestiges de cette idée de fertilité. Dans la coutume du „lazaruvane“ elle se manifeste de trois manières: le tour des champs que font les „lazarki“ en chantant des chansons consacrées à la fertilité, leur geste consistant à se rouler dans la rosée des herbes et enfin les œufs réunis et offerts en don. Cette dernière manifestation a cependant un double sens dans le „lazaruvane“, d'une part l'idée de la fertilité, et d'autre part le culte des ancêtres qui se rattache aussi en partie à l'idée de la fertilité.

* * *

Une analyse des coutumes décrites ici nous permet de conclure qu'il faut en rechercher les racines historiques dans les croyances de la société primitive et plus particulièrement dans les rites initiatiques par lesquels les jeunes filles et les adolescents étaient admis comme membres d'une collectivité donnée. Les rites initiatiques ont joué un rôle important pour régler les rapports biologiques et sociaux dans la société primitive et pour sanctionner les droits et les obligations de la génération montante. A des périodes ultérieures, quand ces manifestations rituelles perdent progressivement de leur sens et finissent par s'estomper, quelques vestiges de leurs éléments se conservent dans d'autres coutumes qui, dans leurs grandes lignes, remplissent la même fonction. Ces vestiges n'ont cependant qu'un sens fonctionnel, mais par leur forme et leur structure ils acquièrent un sens nouveau et se transforment suivant les changements qui interviennent dans le système social et idéologique de la société humaine aux étapes ultérieures de son évolution. En vertu de la loi naturelle de l'évolution de la culture — le transfert de l'expérience et des connaissances acquises en tant qu'informations sur la vie par les générations précédentes à celles qui les suivent dans le temps, ces vestiges se transforment en tradition rituelle qui trouve son expression dans les coutumes pratiquées par les jeunes filles au printemps, coutumes auxquelles s'entremêlent plus tard les coutumes matrimoniales apparues entre temps.

⁴² В. Я. Пропп, Исторические корни волшебной сказки, Л. 1946, pp. 41—44, 226—228.